

cessaire, au Roi Catholique & au Souverain Pontife, pour l'y obliger. Il n'avoit pas même attendu la réponse du Pere Romero pour écrire au Général, qui étoit le Pere Claude Aquaviva : mais ce Pere l'avoit prévenu, & il reçut presque en même tems les ordres de Rome & ceux du Provincial du Pérou, pour renvoyer le Pere Lorençana avec un autre Jésuite à l'Assomption, & il s'y conforma avec d'autant plus de plaisir, qu'il n'avoit jamais goûté le système du Pere Paez, & que les Missions des Guaranis lui tenoient fort au cœur.

Il étoit tems que les Jésuites reparussent à l'Assomption, s'ils ne vouloient pas s'enfermer la porte pour toujours, & par une suite nécessaire voir périr sans ressource l'Eglise qui commençoit à se former dans le Guayra. On continuoit à presser le Pere Filds de vendre sa Maison ; & si ce Missionnaire, qui étoit fort cassé, étoit mort sans recevoir de secours, les Religieux, qui continuoient à le presser, n'auroient pas eu de peine à obtenir la permission de se loger dans sa Maison, sans qu'il leur en coûtât rien. Le Pere Lorençana ne perdit point de tems ; dès qu'il eut reçu l'ordre de son Supérieur, il alla s'embarquer, avec le Pere Joseph Cataldino, à Buenos Ayres, ou à Santafé, & il n'avoit pas encore fait beaucoup de chemin, que le Bâtiment qui le portoit fut jetté par une tempête sur un écueil, où il se brisa. Les deux Missionnaires ne furent même sauvés du naufrage, que par la hardiesse des Indiens qui les conduisoient, & qui eurent bien de

Le Pere Lorençana & le Pere Cataldino font naufrage sur Rio de la Plata, & rencontrent l'Évêque du Paraguay.